

Reflet de Société

Un regard différent sur notre société

Vol.25 n°3 Été 2017

Réseaux sociaux: AU-DELÀ DU RÉEL



VOUS DÉMÉNAGEZ ?

N'OUBLIEZ PAS DE NOUS INFORMER DE VOTRE CHANGEMENT D'ADRESSE.
NOTRE ÉQUIPE SE FERA UN PLAISIR DE METTRE À JOUR VOS COORDONNÉES.
ET NE MANQUEZ AUCUN NUMÉRO DE NOTRE MAGAZINE.



Je déménage !

Refletde**Société**

(514) 259-6900 ou 1-877-256-9009

4264 rue Ste-Catherine Est, Montréal (Qc) H1V 1X6

info@refletdesociete.com

refletdesociete.com/demenagement-et-changement-dadresse/

Reflet de Société

Le citoyen au cœur de notre mission

Un regard différent, critique et empreint de compassion
sur les grands enjeux de société.

Un espace ouvert aux lecteurs pour prendre la parole, partager
leurs expériences et faire progresser les débats.

Un magazine d'information entièrement indépendant,
financé par ses milliers d'abonnés aux quatre coins du Québec.

Tous les profits générés par la vente de Reflet de Société sont
remis à l'organisme Le Journal de la Rue qui offre
des services de réinsertion sociale aux jeunes.

Merci de vous abonner à Reflet de Société et de soutenir notre mission.

4264 Ste-Catherine Est, Montréal, Qc H1V 1X6 Tél: (514) 256-9000 fax: (514) 256-9444
Sans frais: 1-877-256-9009 info@refletdesociete.com www.refletdesociete.com



ISSN 1711-7860

Éditorial

Investir dans sa communauté



RAYMOND VIGER

www.raymondviger.wordpress.com

Une obligation communautaire est une façon originale de soutenir un organisme communautaire tout en conservant son capital. Vous aidez un organisme en économie sociale tout en recevant des intérêts sur votre placement. Le capital demeure vôtre.

L'Autorité des Marchés Financiers (AMF) permet aux organismes communautaires d'émettre des obligations communautaires sans l'obligation de faire un prospectus et sans devoir passer par un courtier. Pour permettre un meilleur financement du communautaire, aucun courtier ne doit être payé pour l'émission de ces obligations, ni du côté de l'investisseur, ni du côté de l'émetteur.

Trois organismes ont déjà lancé leur émission d'obligation:

- Le Grand Costumier de Radio-Canada
- Le Cinéma du Parc
- Les Ateliers 7 à nous

Après 25 années d'intervention auprès des jeunes marginalisés, pour consolider l'ensemble de ses actions sociales, le *Journal de la Rue* prépare

une émission d'obligations communautaires. Les obligations, en multiple de 1 000\$, peuvent recevoir des rendements variant entre 1% et 6,5% d'intérêts selon le montant et la durée des obligations.

Qui ne devrait pas investir

- Les obligations communautaires ne sont pas garanties. Il faut donc être un investisseur capable de perdre de l'argent sans mettre en péril ses finances personnelles.

- Si vous avez des dettes sur vos cartes de crédit ou autre, commencez par les payer. Une carte de crédit peut vous coûter jusqu'à 29% d'intérêt par année. Aucun placement communautaire ne peut vous offrir un rendement qui pourrait justifier de ne pas payer vos dettes.

- Il existe des placements de base qu'un citoyen doit envisager avant même de penser à investir dans un organisme communautaire. Un RÉER parce que déductible d'impôt

en plus d'être un placement garanti. Il est un véhicule qui doit être priorisé aux obligations communautaires.

- L'achat d'une maison avec l'avantage de pouvoir RAPPER avec son RÉER devrait passer bien avant l'idée d'investir dans un organisme communautaire.

- Les banques et les caisses offrent des certificats de dépôt garantis. Jusqu'à 100 000\$, votre investisse-

ment est garanti à 100% par la Société d'assurance dépôt du Canada.

Investisseurs particuliers

- Vous avez payé toutes vos cartes de crédit, votre automobile et autres prêts.

- Vous êtes propriétaire de votre maison et l'hypothèque à payer est une goutte d'eau dans votre budget.

- Vous cotisez au maximum dans votre RÉER.

- Vous avez des certificats de dépôts, pour vous et pour votre conjoint, atteignant les 100 000\$ garantis par la Société d'assurance dépôt du Canada.

- Vous pouvez prendre aisément des vacances à travers le monde même si vous perdez votre investissement communautaire.

Si vous répondez à ces critères très restrictifs, on pourrait envisager d'accepter votre investissement dans une obligation communautaire du *Journal de la Rue*. Vous pouvez alors me contacter:

Après 25 années d'intervention auprès des jeunes marginalisés (...) le *Journal de la Rue* prépare une émission d'obligations communautaires.

Raymond Viger (514) 256-4467.
raymondviger@hotmail.com

Pour tous les autres, soignez votre santé financière. L'argent ne fait pas le bonheur. Mais il peut éviter de s'arracher les cheveux avec les comptes à payer. Il peut aussi vous permettre de bénéficier d'une belle retraite dans le plaisir et le calme. L'argent est un outil qui doit travailler pour vous.



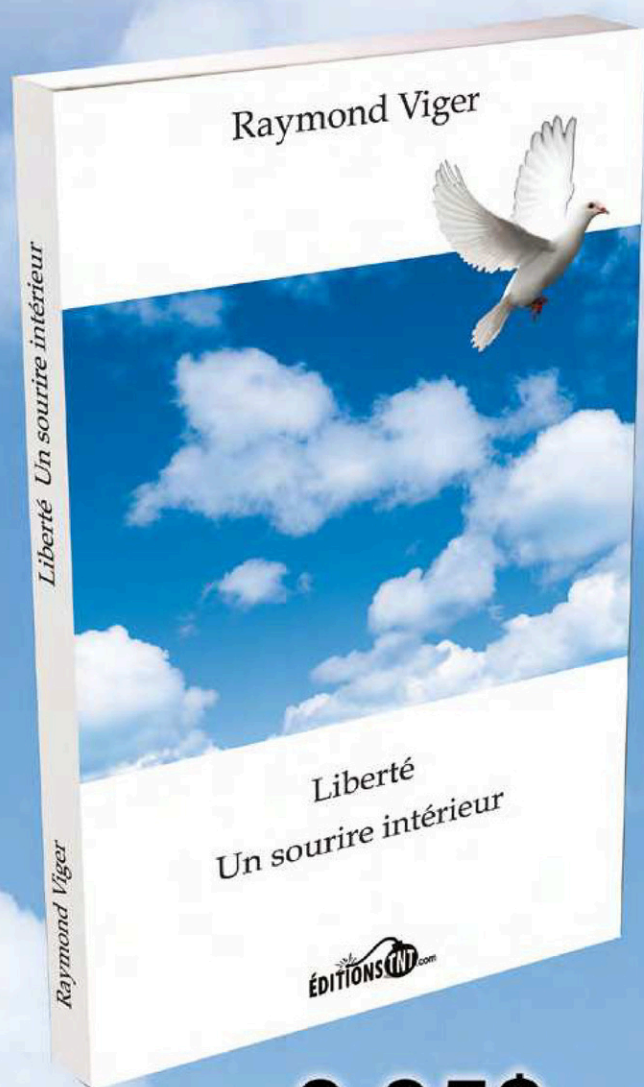
Livre:

Liberté

Un sourire intérieur

Raymond Viger

Je découvre



Suite d'*Après la pluie... Le beau temps*. Plus de 20 ans et 5 000 exemplaires vendus après son premier recueil de poésie, Raymond Viger revient avec un nouvel opus empreint de sagesse et recul sur sa vie.

Sous forme de vers et de proses, ce recueil se veut sans contraintes. Lisez-le du début à la fin, de la fin au début ou en flânant entre les pages. Tout est permis... comme dans la vie.

9,95\$

+ 2,50\$ taxes
et transport



goo.gl/z7ZDgO

Éditions TNT, 4264 Ste-Catherine Est, Montréal (QC), H1V 1X6
514-256-9000 ou 1-877-256-9009 (sans frais) info@editionstnt.com

Service aux abonnés
Changement d'adresse
514-256-9000

abonnes@refletdesociete.com



goo.gl/dE51DH

Directrice administrative

Danielle Simard
514-256-9000
journal@journaldeelarue.ca
PUBLICITE ET COMMANDITE

Éditeur / Rédacteur en chef

Raymond Viger
514-256-4467
raymondviger@hotmail.com

Collaborateurs

Louise Gagné, Jean-Claude Leclerc,
Mélina Soucy, Nicole Viau.

Café Graffiti

514-259-6900

Pupitre

Delphine Caubet.

Corrections

Karyn P. Valéry.

Journalistes

Justine Aubry, Jean-Pierre Bellemare,
Delphine Caubet, Flora Lassalle,
Caroline Leblanc, Mahdia Mellal, Colin
McGregor, Anne Reitzer.

Infographie

Delphine Caubet, Juan Carlos Sanchez Lopez.

Illustrateurs

Cyril, JuanCa, Lebel, Philippe.

4264 Ste-Catherine Est, Montréal, Qc H1V 1X6
Tél: 514-256-9000 • Fax: 514-256-9444 • Sans frais: 1-877-256-9009
info@refletdesociete.com • refletdesociete.com
ISSN : 1711-7860

Notre mission: Le *Journal de la Rue* est un organisme à but non-lucratif qui a comme principale mission d'aider les jeunes marginalisés à se réinsérer dans la vie socioéconomique en favorisant leur autonomie.

La reproduction totale ou partielle des articles pour un usage non pécuniaire est autorisée à condition d'en mentionner la source. Les textes et les dessins qui apparaissent dans *Reflète de Société* sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Reflète de Société est un magazine édité par le *Journal de la Rue* qui traite de multiples thématiques socioculturelles (violence, santé, environnement, prostitution...). Nous proposons des solutions et des ressources.

Reflète de Société dispose d'un fonds de réserve provenant des abonnements. Au fur et à mesure que les magazines vous sont livrés, l'organisme récupère les frais dans ce fonds. C'est une façon de protéger votre investissement dans la cause des jeunes.

Membres de : • Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ)
• Association québécoise des éditeurs de magazines (AQEM)
• Magazine Canada (CMPA)
• Association des médias écrits communautaire du Québec (AMECQ)
• Regroupement des organismes communautaires jeunesse du Québec

Ne me jette pas, passe-moi à un ami
8,95\$ l'unité.

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Santé

Du fentanyl dans les drogues

Plus connu sous les noms de China Girl ou Apache, le fentanyl a été décelé dans plusieurs drogues de rue, notamment l'héroïne, la cocaïne ou les médicaments contrefaits.

Le Fentanyl étant sans odeur ni goût, il est difficile à détecter par le consommateur. Pourtant, ce puissant analgésique est environ 100 fois plus toxique que la morphine et peut entraîner la mort avec seulement deux milligrammes de consommation, voire sans même le consommer. Le Fentanyl se présente généralement sous la forme de comprimés, mais il peut être en poudre ou liquide et le fait d'en inhaler ou d'en toucher est extrêmement dangereux.

Les symptômes d'une surdose se caractérisent notamment par une somnolence grave, une respiration lente, un bleuissement des lèvres et des ongles ou encore une peau froide et moite. Si ces signes surviennent, il est indispensable d'obtenir des soins médicaux d'urgence en appelant le 911.

Source: Santé Canada.

Nutrition

Fruits sans valeurs

Une étude réalisée par le chercheur Brian Halweil du Worldwatch Institute a démontré que certains fruits et légumes actuels ont cent fois moins de vitamines que ceux d'il y a 100 ans. La pomme, par exemple, a perdu la quasi-totalité de sa vitamine C. Il a également démontré qu'un brocoli de 1950 équivaut à 4 de 2015, tandis

qu'une pêche en vaut aujourd'hui 26! Pour les mêmes apports, il faut aujourd'hui ingurgiter beaucoup plus de calories.

Cet appauvrissement a des réactions en chaîne puisque les céréales dont se nourrissent les animaux sont également plus pauvres en zinc, cuivre et fer. Par conséquent, le lait perd en acides gras essentiels.

Le site TerraEco explique que l'espoir qui viendrait des aliments bios. À conditions climatiques égales, ces fruits et légumes contiennent significativement plus de vitamine C et de fer (entre autres).
Sources: santenutrition.net, TerraEco, Brian Halweil.

Environnement

Semence

En mai 2017, le journal britannique The Guardian avait titré «La chambre forte anti-apocalypse de l'Arctique inondée. Merci, réchauffement climatique». Un titre accrocheur pour une information pas tout à fait exacte.

Il existe en Arctique une Réserve mondiale de semences utilisée comme garantie en cas de catastrophe écologique. 2016 a connu des températures anormalement élevées additionnées à de fortes pluies. Néanmoins la réserve est intacte, les infiltrations d'eaux se sont produites dans un tunnel conduisant à l'antichambre d'entreposage.

Cette antichambre est située à 100 mètres sous une montagne et maintenue à une température sous zéro degré. Les infiltrations d'eau ont donc gelé.

Cet événement a été un signal d'alarme pour les concepteurs du projet et le gouvernement norvégien, qui a annoncé vouloir renforcer le tunnel. Avec le réchauffement climatique, cet incident n'est pas à prendre à la légère.

Source: Agence Science-Presse.

Psychologie

Soigner le climato-scepticisme

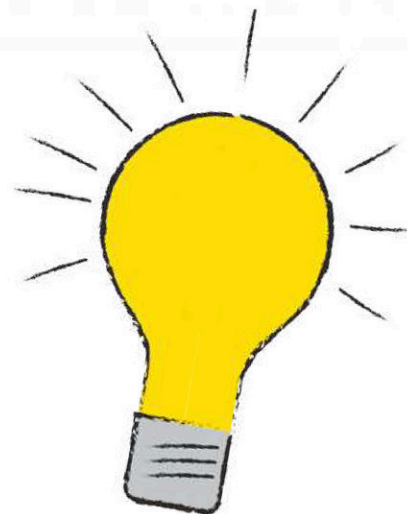
On qualifie les personnes qui ne croient pas au réchauffement climatique, comme Donald Trump, de climatosceptiques. Ces gens usent de tactiques de désinformation afin de rallier le reste de la population à leurs croyances.

Les chercheurs John Cook, Stephen Lewandowsky et Ulrich Ecker ont tenté de vacciner les gens contre les climatosceptiques. Ils ont montrés à 1 500 personnes un texte comportant les deux points de vue sur le réchauffement climatique.

La moitié du groupe avait été informée auparavant que 97% des climatologues s'entendent pour dire que cette situation est réelle et l'autre moitié avait été informée du « faux équilibre » apporté par les médias qui recherchent toujours à donner une importance égale à tous les points de vue dans la couverture des événements, avantageant ainsi les climatosceptiques.

Les candidats ayant reçus le message de « vaccination » concernant le « faux équilibre » étaient moins influencés par le texte déséquilibré.

Source: Agence Science-Presse



Biologie

Éviter les OGM dans l'assiette

Actuellement, l'industrie alimentaire canadienne n'est pas tenue d'informer le consommateur sur la présence d'organisme génétiquement modifié (OGM) dans ses produits. Il existe quelques trucs pour les reconnaître dans votre panier d'épicerie.

Le coton, le maïs, le canola et le soja représentent à eux seuls 99% des OGM dans le monde. Ces aliments servant principalement à nourrir les animaux d'élevage. Les cultures de fruits et de légumes génétiquement modifiées sont rares et ne sont même pas encore commercialisés au Québec. Il n'existe pas non plus de viande génétiquement modifiée.

La majorité des OGM consommés dans la province sont issus d'aliments transformés comme la farine et l'amidon, des ingrédients que l'on retrouve dans les biscuits par exemple. Par contre, les étapes de transformations des ingrédients comme la cuisson et la digestion détruisent la majorité des OGM des produits d'origine.

Source: Agence Science-Presse



Illustration: JuanCa.

Le terrain fertile des réseaux sociaux

JUSTINE AUBRY

Utilisés quotidiennement par des millions d'utilisateurs, les médias sociaux ne semblent pas sur le point de perdre en popularité. Passant d'un égoportrait à une simple réflexion du jour, on termine par la mise en ligne d'une banale activité du dimanche.

Cette soif d'exposition de soi, de reconnaissance toujours plus forte, s'inscrit dans un mouvement social généralisé et devient dorénavant un objet d'étude des plus actuels. Les médias sociaux, telles les plateformes Facebook ou Instagram, peuvent-ils être les moteurs de la promotion du narcissisme dans notre société?

Fondement essentiel de la confiance en soi et des relations interpersonnelles, le narcissisme biologique dit «sain» est à la base de toute psychologie humaine. Pourtant, lorsque ce narcissisme se mute en trouble de la personnalité, il révèle une estime de soi fragile ou défaillante. Selon une définition médicale du narcissisme, seulement 1% de la population générale souffrirait de cette maladie. Alors, peut-on dire que notre société serait atteinte de degrés plus nuancés du narcissisme?

Pour le sociologue Michel Maffesoli, il est ici question d'un «narcissisme collectif». «C'est-à-dire, ne pas se regarder simplement le nombril, mais se regarder le nombril les uns les autres». En faisant le tour d'horizon d'un vaste échantillonnage d'utilisateurs de plateformes en ligne, une tendance se dégage: la valorisation de l'autopromotion.

S'en suit alors une comparaison entre individus qui est pratiquement inévitable. Dans son récent essai sur le narcissisme, le docteur en psychopathologie Rémy Potier évoquait «le réseau d'amis» et ses approbations comme «un indicateur de narcissisme».

Pour plusieurs de ses patients aux prises avec des troubles identitaires liés à l'utilisation des réseaux sociaux, les problématiques suivantes sont présentes : attitudes

narcissiques, stéréotypes identitaires, nombre d'amis comme souci constant ou bien importance accordée au regard de l'autre dans la représentation de soi.

S'aimer via les autres

Besoin d'être vu et admiré, mise en avant de soi, surestimation de ses propres réalisations... Ces traits associés au narcissisme sont souvent

faciles à associer aux fervents utilisateurs de médias sociaux.

Patrice (nom fictif), 43 ans, est un habitué de la plateforme Facebook. Il met en ligne en moyenne 10 publications par semaine: photos d'une recette de son cru qu'il qualifie de «gastronomique», réflexions de vie ou critiques acerbes et image de profil de type égoportrait sans cesse mise à jour. Avant de se coucher, il souhaite parfois bonne nuit à «ses facebookiens», presque comme s'il était leur chef...

Une étude de l'Université du Michigan parue en 2011 pourrait expliquer le comportement de Patrice. Selon les chercheurs, «les adultes d'âge moyen ont habituellement déjà formé leur identité sociale, mais ils utilisent les médias sociaux pour obtenir l'approbation de leur cercle d'amis». Pour se conforter dans ses réalisations, Patrice aurait donc besoin de par-

La vie d'autrui peut sembler mieux que la nôtre.

Pour certains, une blessure apparaît suite à ces remises en question due au sentiment d'inadéquation et de stress.

tager ses actions et états d'âme afin d'obtenir l'approbation et l'attention de sa liste d'amis virtuels.

Pour d'autres spécialistes, faire le rapprochement entre une montée du narcissisme et l'utilisation des réseaux sociaux n'est pas si simple. Ils expliquent qu'une disposition manque: un désintérêt généralisé à s'intéresser à la vie des autres. Au



contraire, les utilisateurs semblent, à première vue, intéressés à en savoir plus sur la vie de leurs camarades virtuels: la preuve, ils alimentent constamment leur banque «d'amis». «Aimer» ou «adorer» les publications des autres est également une pratique récurrente.

Pourtant, une question se pose toujours: ces utilisateurs sont-ils réellement intéressés par la vie de ces personnes ou flirtent-ils plutôt avec l'envie de comparer leur vie?

Comparaison malsaine

En 2016, un sondage réalisé par Léger pour le *Journal de Montréal* révélait qu'un adulte sur quatre considérerait que le fait de se comparer aux autres sur les réseaux sociaux engendrait du stress. Pourquoi?

Parce que depuis notre naissance, nous souhaitons être à la hauteur de nos propres attentes et de celles fixées par notre environnement. Plus tard, et avec l'aide des médias sociaux, certains voudront montrer à leur cercle social cette singularité qu'ils croient devoir acquérir. Ils souhaiteront alors exposer cette non-conformité en valorisant leurs réussites, en révélant une vie montrée comme exaltante.

Apparaît malheureusement chez bon nombre d'utilisateurs l'instinct de compétition. Et si l'estime de soi est déjà fragile, la propension à se dénigrer face aux réalisations des autres peut être implacable.

Présentée sous son meilleur jour, la vie d'autrui peut sembler mieux

que la nôtre. Pour certains, une blessure apparaît suite à ces remises en question due au sentiment d'inadéquation et de stress. Pour d'autres, l'instinct de compétition amplifie un état narcissique de dépassement et de supériorité. Si notre liste d'amis est plus fournie que celle des autres, on se met alors à croire qu'on est plus populaire. La popularité nourrit le narcissisme et ainsi de suite.

Habitude plus saine

Pour Sylvianne Barthe-Liberge, psychologue clinicienne: «Les réseaux sociaux ne sont pas une mauvaise chose en soi. Tout dépend de l'utilisation qui en est faite. Il est fort probable que ce soit le narcissisme sociétal élevé qui pousse les gens à utiliser ces réseaux de manière narcissique et égocentrique». Alors, comment les individus peuvent-ils utiliser les réseaux sociaux sans participer à cette épidémie de narcissisme?

Les études sur la question sont aussi complexes qu'évolutives. Il n'y a donc pas de formule magique. Chaque personne est différente. Pour plusieurs, plus l'exposition sur ces plateformes est grande, plus il devient difficile de se contenir. Il s'agit alors de définir quelques règles de base devant nous assurer une utilisation plus saine des réseaux sociaux.

À l'unanimité, les recherches recommanderaient d'essayer de percevoir ces réseaux davantage comme des lieux de partage d'informations et d'échange social. Et non comme des endroits exclusivement réservés à l'autopromotion.

Éviter le découragement et la déprime en cessant de comparer les réalisations que les uns et les autres ont mises en ligne est également une bonne piste de solution!

Les robots, humains de demain?

ANNE REITZER

Avec l'avènement d'Internet et des réseaux sociaux, nos rapports aux autres ont changé. Nos relations sociales deviennent plus virtuelles que réelles. Mais savons-nous véritablement avec qui nous échangeons?

Selon une récente étude menée par l'université de Californie du Sud, entre 9% et 15% des comptes Twitter ne sont pas associés à une personne réelle mais bel et bien à un robot. Le réseau social comptant plus de 319 millions d'utilisateurs, cela signifie donc que près de 48 millions de comptes seraient gérés par ces fameux robots qui nous tweetent, nous retweetent ou nous followent.

Les robots ont avant tout été créés par des programmeurs humains pour faciliter le dialogue et d'autres formes de conversation entre un service et un consommateur comme par exemple des messages de confirmations d'envoi de colis etc. Etant donné que les robots sont programmés pour répondre à l'infini, ils dispensent l'humain de cette tâche, ce qui est véritablement un fort avantage économique pour les sociétés qui en font appel.

D'un point de vue marketing, ces robots représentent donc une véritable opportunité pour les marques car ils permettent (grâce à des mots clés ou des hashtags) de pouvoir détecter les intérêts généraux des consommateurs et donc de répondre à leurs besoins ou à leurs attentes. Lorsqu'ils sont bien utilisés, les robots peuvent ainsi partager de manière instantanée du

contenu avec leurs cibles et échanger avec elles.

Malheureusement, depuis un certain temps, nous voyons apparaître des robots considérés comme «malveillants». D'après Emilio Ferrara, enseignant à l'institut des Sciences informatiques de l'université de Californie du Sud, un certain nombre de robots est utilisé comme outils de propagande et de manipulation de l'opinion publique.

Les robots interagissent directement avec les utilisateurs de Twitter, il est facile de pouvoir partager une fausse information ou de renforcer certaines idées extrémistes. C'est pourquoi, les politiques n'hésitent plus à les exploiter à des fins électorales notamment lors de la présidentielle américaine de 2016.

L'étude *Bots and Automation over Twitter during the U.S Election* dresse un constat inquiétant de l'utilisation de ces robots. Par exemple, durant l'élection opposant le nouveau président Donald Trump à Hillary Clinton, on remarque que durant le troisième débat, 25% des tweets étaient automatisés et les bots diffusant du contenu pro-Trump en ont émis sept fois plus que les pro-Clinton.

A en croire ces chiffres, les robots représentent une nouvelle forme de menace pour la vie démocratique qui repose notamment sur le débat politique. Si les robots se mettent à interagir avec les hommes par le biais d'algorithmes, ils risquent de continuer à créer des chambres d'échos où des personnes qui pensent la même chose vont se regrouper et vont donc renforcer leurs idées (qui ne sont pas toujours justes et positives). Or, un échange équitable de différentes valeurs et idées est indispensable pour que l'on puisse comprendre l'autre et, ainsi, être réellement connecté avec le monde qui nous entoure.

Finalement, rien ne vaut encore la bonne vieille méthode du débat autour d'un verre.

Comment reconnaître un robot sur Twitter?

Vos yeux seront vos meilleurs amis. Vérifiez s'il y a :

- L'absence de photo de profil;
- Des tweets répétés en boucle avec des liens vers des articles suspects;
- La quasi-instantanéité des retweets;
- Le faible nombre de followers;
- Un compte ouvert récemment avec des milliers de tweets au compteur.

Autrement plusieurs applications comme *BotOrNot* vous seront utiles. En entrant simplement le nom d'un utilisateur Twitter, l'application analysera le comportement du compte et vous indiquera s'il est automatisé.

RÉSEAUX SOCIAUX



**UN OUTIL
EN SANTÉ MENTALE?**

Delphine Caubet

Illustration: JuanCa.

Au Canada, les réseaux sociaux ont pris une ampleur considérable. Au point où nous sommes le pays le plus connecté à Facebook. En parallèle se sont développés les groupes de soutien en ligne pour toutes sortes de causes. Dont la santé mentale.

Pour les personnes atteintes de troubles bipolaires, il existe plusieurs plateformes dans la francophonie, que ce soit sur Facebook ou des forums. N'importe qui peut s'y inscrire, qu'il soit un proche, un patient ou juste un curieux.

Pour suivre les informations qui s'y échangent et surtout offrir un lieu sécuritaire aux membres, de nombreux organismes et hôpitaux tentent d'attirer leurs patients sur leur propre plateforme. Des administrateurs y sont présents pour pallier les éventuels dérapages.

Entraide en continue

Revivre (organisme d'aide pour les personnes ayant des troubles de l'humeur) a pris le virage des réseaux sociaux, très tôt, en 2000. D'après son directeur général, Jean-Rémy Provost, c'est à la demande des membres que fut créée cette plateforme pour les personnes avec trouble bipolaire, anxiété et dépression. «Ces personnes sont en recherche, explique le directeur. C'est une bouteille à la mer. Ils peuvent rester longtemps sur le forum sans écrire, puis un jour ils vont raconter leur histoire. C'est un exutoire pour eux.»

Que ce soit des groupes Facebook ou d'autres forums, ces plateformes sont un espace pour échanger avec des pairs. Suis-je normal? Avez-vous ces symptômes? Vos médicaments vous stabilisent-ils? Poser ces questions derrière son ordinateur à

des personnes vivant la même réalité, sans le regard de l'autre, aide à s'exprimer. Et pour ceux qui ne sont pas encore suivis par un médecin, c'est l'occasion de mieux appréhender la maladie et d'avoir du soutien pour pousser la porte d'un professionnel de la santé.

Pair aidant

Nathalie a aujourd'hui 45 ans et elle fréquente 2 forums destinés aux personnes bipolaires. Elle y fait son bénévolat, comme elle le dit. Alors qu'elle approchait de ses 40 ans, Nathalie fait une dépression majeure, où le diagnostic de sa bipolarité tombe, quelques mois plus tard.

Contrairement à la majorité des personnes qui écrivent sur ces forums, Nathalie n'y va pas s'exprimer lors de ses phases dépressives. Elle veut trouver une utilité à sa dépression, alors elle écrit ce qu'elle vit et donne des conseils en fonction de son expérience. «Mais jamais sur les médicaments», précise-t-elle. Elle est infirmière et grâce à sa profession, elle a une bonne connaissance de sa maladie. Mais, une autre réalité, ces lieux d'échanges peuvent être propices aux dérapages.

Double tranchant

Un forum comme *Revivre* a des modérateurs pour éviter des dérapages tels que des conseils sur le suicide ou l'organisation groupée du passage à l'acte. Sur Facebook en revanche, de tels vigiles n'existent pas. Les groupes ont des adminis-

trateurs (personnes qui gèrent la page et peuvent supprimer des publications et bannir des membres) qui servent de garde-fous. Mais cette supervision reste entre pairs et non aux mains de professionnels. Et les informations qui y sont être échangées peuvent être plus ou moins fiables.

L'autre problématique de Facebook est que des usagers déversent leurs sentiments en période de dépression. Mais contrairement à Nathalie, peu d'entre eux sont présents lorsqu'ils ont repris le dessus. L'entraide se fait donc entre pairs en situation de crise, et lorsque celle-ci devient majeure, il est très difficile d'intervenir... l'autre pouvant être n'importe où à travers le monde. Des forums comme *Revivre* ont des vigiles qui supervisent les discussions... chose absente du grand rassembleur Facebook.

Jean-Rémy Provost insiste sur l'entraide que peuvent apporter ces groupes de discussions. Nathalie en voit des effets bénéfiques, mais précise: «Si mon mari n'avait pas été là, je ne serais plus là non plus. Le soutien de proches est différent, ils ne sont pas de la même équipe.» Mais ils apportent une présence physique, une empathie que n'ont pas les réseaux sociaux. «Les mots sur les forums sont froids et ça reste dans le rationnel, ajoute Nathalie. Pendant une dépression, le cerveau ne fonctionne pas très bien. Moi, j'étais au-delà du rationnel, je ne parlais plus, je ne voyais plus de couleurs... les mots sont inutiles dans ces périodes.»

En 2013, les groupes Facebook francophones consacrés aux bipolaires regroupaient pas moins de 42 000 personnes. Ces plateformes permettent de vulgariser les informations médicales parfois très scientifiques en discutant du quotidien entre personnes vivant la même réalité.

LES EFFETS DE LA COCAÏNE

DESSIN: YEMA TEXTE: DELPHINE CAUBET



LA COCAÏNE EST UNE DROGUE PRISÉE POUR SES EFFETS EUPHORISANTS; ÉNERGIE, SENTIMENT DE PUISSANCE, PERTE D'APPÉTIT ET DE FATIGUE.

LES 15-24 ANS SONT LES CONSOMMATEURS LES PLUS IMPORTANTS AVEC PLUS DE 28% AUTOPROCLAMÉS.

LA COCAÏNE PROVOQUE UNE FORTE DÉPENDANCE PSYCHOLOGIQUE. ELLE ACCENTUE LES EFFETS DE LA DOPAMINE QUI ENGENDRE DES CONDUITES À RISQUE (AGRESSIONS SEXUELLES, ACTES DE VIOLENCE, JEUX D'ARGENT, ETC).

APRÈS LA «REDESCENTE», LA COCAÏNE ENTRAÎNE MALAISE ET ANXIÉTÉ CHEZ L'INDIVIDU. IL RECHERCHERA CE SENTIMENT DE TOUTE-PUISSANCE. CET ÉTAT Pousse à LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE.



DES SCIENTIFIQUES DE L'UNIVERSITÉ JOHNS-HOPKINS ONT DÉCOUVERT QUE DE FORTES DOSES DE COCAÏNE POUSSENT LES NEURONES DU CERVEAU À S'AUTODÉVORER! CE PHÉNOMÈNE PORTE LE DOUX NOM D'AUTOPHAGIE HYPERACTIVE. LEUR ÉTUDE SUR DES SOURIS A DÉMONTRÉ QUE CE CANNIBALISME ATTEINDRAIT ÉGALEMENT LES FOETUS DONT LA MÈRE CONSOMMERAIT DE FORTES DOSES.



L'AUTOPHAGIE EXISTE NATURELLEMENT DANS NOTRE CERVEAU. «IL PEUT ÊTRE COMPARÉ À UNE FEMME DE MÉNAGE DÉBARRASSANT LES POUBELLES. MAIS SOUS L'EFFET DE LA COCAÏNE, C'EST COMME SI UNE GOUVERNANTE SE METTAIT SoudAINEMENT À JETER DES OBJETS DE LA MAISON TRÈS IMPORTANTS», EXPLIQUE LE CHERCHEUR, PRASUN GUHA.

SI LES CHERCHEURS EN VENAIENT À CONFIRMER LEURS DÉCOUVERTES, ILS ONT BON ESPoir QU'UNE SUBSTANCE CHIMIQUE (C6P34468) EN PHASE D'ESSAI CLINIQUE POUR TRAITER LA MALADIE DE PARKINSON STOPPERAIT CE PHÉNOMÈNE.



Guide pratique des associations

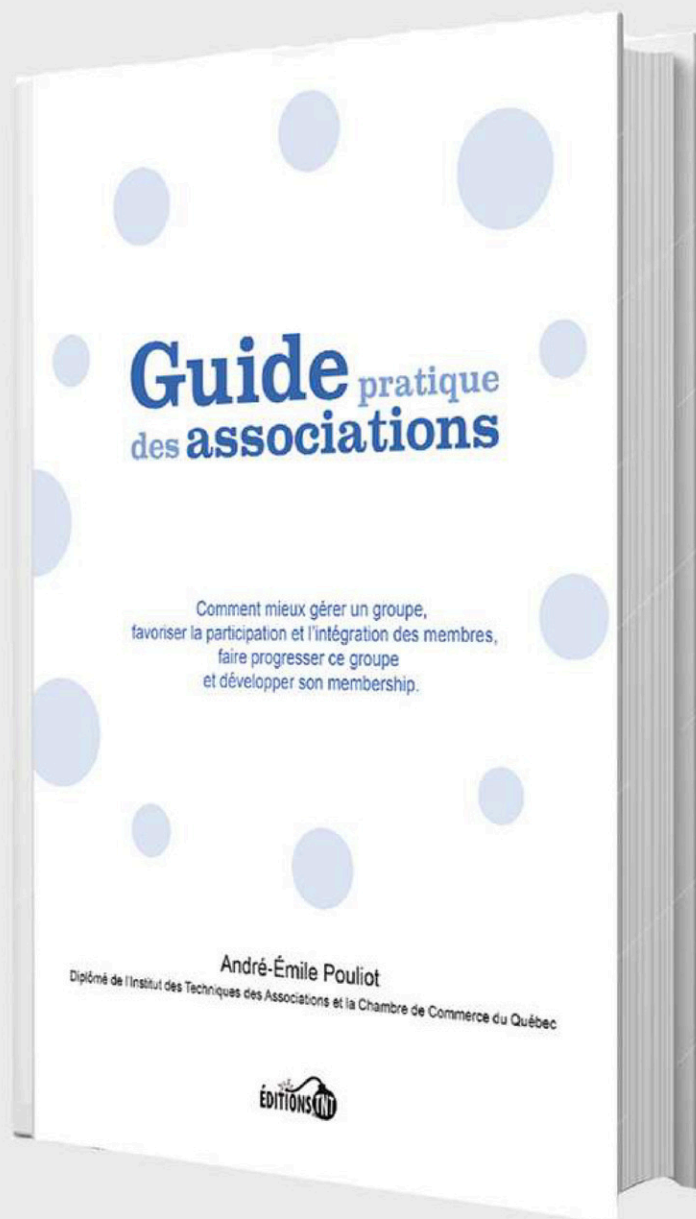
Comment créer un
organisme communautaire;
Tenir une bonne gestion;
Les fonctions et responsa-
bilités des administrateurs;
Le financement;

...

André-Émile Pouliot est diplômé de l'Institut des techniques des associations et de la Chambre de commerce du Québec. Il a travaillé 50 ans dans le communautaire.



goo.gl/IQXFvF



Je découvre

19,95\$

+4,95\$

taxes et transport

Éditions TNT 4264 rue Ste-Catherine Est, Montréal (Qc) H1V 1X6
(514) 256-9000 1-877-256-9009 info@editionstnt.com
www.editionstnt.com



Cette oeuvre, créée par Caroline Monnet, artiste multidisciplinaire d'origine algonquine, fait partie de la série d'imprimés Anomalia. La créatrice explore à la fois la destruction et la construction des stéréotypes culturels à travers l'image. L'oeuvre n'a pas été construite pour passer un message politique, mais remet en question le rôle de l'image dans notre vision de la culture.

La résurgence

FLORA LASSALLE

«Mon peuple dormira pendant 100 ans, mais quand il se réveillera, ce seront les artistes qui lui rendront son esprit.» Louis Riel, chef métis, 1885

Après une période de résistance et de survie durant laquelle il était – entre autres choses – interdit aux Autochtones de pratiquer leurs traditions, les artistes se réveillent. Leurs œuvres apparaissent pour la première fois dans les musées au milieu du 20^e siècle. L'expertise de Guy Sioui Durand nous a permis de mieux comprendre la diffusion singulière de leurs arts si distinctifs et étonnants.

Que sont les arts autochtones?

Les arts autochtones se caractérisent par la conscience des artistes de leur héritage et par leur volonté de le divulguer. Impossible de parler d'un art autochtone puisque les peuples sont multiples et différents les uns des autres. Cette grande diversité se reflète aussi dans leurs œuvres et pratiques. Ainsi, la sculpture inuit ne se retrouvera pas chez les Métis ou les Premières Nations. L'art autochtone est donc un terme générique qui englobe une multitude de créations.

Contrairement à l'art contemporain occidental, il n'existe pas de rupture entre l'artisanat et l'art contemporain chez les Autochtones : les savoir-faire sont intégrés dans les œuvres, éléments souvent symboliques qui peuvent être interprétés par ceux qui connaissent la culture, l'imaginaire et l'esthétique autochtones. Les rapports à l'esprit des ani-

maux, à la nature, à l'artisanat et aux techniques ancestrales sont omniprésents dans les œuvres d'art autochtones.

Dans le domaine de la musique, il pourra s'agir de l'utilisation du tambour, reprenant les battements de cœur et les pulsations de la *Terre Mère*. Dans les arts plastiques et visuels, on note souvent la présence du cercle (symbole des quatre points cardinaux, des saisons, de la vie...), des plumes, de la broderie traditionnelle, des attrapeurs de rêves, etc.

Malgré cet ancrage dans leur culture, les artistes portent sou-

vent des messages universels qui concernent notre manière de vivre ensemble, l'environnement, la représentation de l'histoire...

Diffusion en crise

L'été 1990 est marqué par la crise d'Oka, événement durant lequel le peuple mohawk, rejoint par d'autres communautés amérin-

diennes, se rebelle contre le maire d'Oka (au Québec) qui décide d'agrandir le terrain de golf de la ville sur leur cimetière ancestral. Durant cette période, de violents conflits armés opposent la Sûreté du Québec, puis l'armée canadienne à la Société des Guerriers Mohawks tant à Kanesatake que Kahnawake.

Savoir-vivre, savoir-faire, savoir être, l'exposition les Cent jours de l'art contemporain du CIAC (Centre International d'art contemporain) est en cours lorsque le conflit éclate. L'artiste Métis Domingo Cisneros qui y participe barricadera son installation en signe de solidarité.

Une grave fracture entre Autochtones et le reste de la population québécoise résulte de la crise d'Oka que le gouvernement fédéral tente tant bien que mal de panser en réalisant, entre autres, des événements autour des arts au-

«Quand il y a une crise, quand les gens ne comprennent pas, les artistes ont plein de travail parce que l'art explique le monde, il est pacifique.»

tochtones dans les musées. Ainsi eurent lieu des expositions telles que *L'Oeil Amérindien. Regards sur l'animal* au Musée de la civilisation à Québec, *Solidarity: Art after Oka* à la galerie SAW d'Ottawa en mai 1991, ou encore *Art mohawk 92* au centre Strathearn de Montréal. Ces événements permirent aux artistes amérindiens ayant été

marqués par la crise d'Oka de s'exprimer, de populariser leurs arts et d'être remarqués par le grand public en étant exposés dans des lieux reconnus.

Les arts autochtones sont davantage diffusés lors des crises et des conflits opposant les Autochtones et les autres Canadiens. Selon Guy Sioui Durand: «Quand il y a une crise, quand les gens ne comprennent pas, les artistes ont plein de travail parce que l'art explique le monde, il est pacifique.»

Circuits parallèles

Après 1992, la présence d'artistes autochtones dans les musées se fait plus rare. Certains travaillent sur des événements ponctuels mais la demande à leur égard devient exceptionnelle.

Encore aujourd'hui, il n'existe pas d'institutions pour diffuser uniquement les arts autochtones contemporains au Québec, c'est pourquoi les artistes et les passionnés se sont regroupés pour développer un circuit parallèle, basé sur le réseautage.

Guy explique: «C'est lorsque tu regroupes que tu observes la grandeur. Je l'ai constaté dans les centres d'artistes, les centres auto-gérés qui subventionnent les événements. On a vu apparaître quelques institutions dans les réserves, donc

ça se construit, y a des choses qui se font, mais lentement.»

Les œuvres s'insèrent là où elles le peuvent: l'artiste Sonia Robertson organise des prestations dans le camping de Mashteuiatsh, on retrouve les œuvres cinématographiques de Rebecca Belmore dans l'exposition anthropologique du Musée McCord de Montréal *Porter son identité*, d'autres artistes s'exposent au Musée de la civilisation de Québec, dans la Maison de la Culture Frontenac...

Gerald MacMaster (artiste et conservateur cri) évoquait en 1992 «la lutte incessante qu'il faut livrer pour extraire l'art autochtone de l'arrière-boutique des institutions culturelles canadiennes.» Il semble que ce combat reste d'actualité.

Éléments rassembleurs

À présent, un nouveau problème touche le monde entier: la crise environnementale. Un souci majeur qui rapproche les individus. Les Autochtones sont directement concernés par ce mal et militent contre la pollution, la disparition des ressources, la pêche et la chasse intensives.

Guy Sioui Durand explique: «La protection de l'environnement est une vraie lutte pour nous. On défend le territoire parce que c'est notre premier mode de survie.

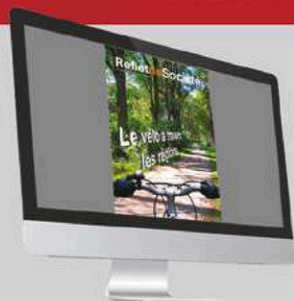
C'est sur ce point que les jeunes s'intéressent aux Amérindiens.»

Aux problèmes environnementaux viennent s'ajouter ceux relatifs à la mondialisation, aux crises identitaires repérées partout dans le monde. Des luttes ont démarré pour la préservation des identités locales et contre le phénomène d'uniformisation culturelle. Après des décennies de lutte pour la survie de leur culture, les Autochtones connaissent bien ce combat. «C'est donc la crise environnementale et la crise de société qui portent cet intérêt majeur nécessaire et réel pour les Amérindiens et pour leurs arts», explique le sociologue.

Pourtant, certains Autochtones sont gênés par la manière dont on les intègre dans ces luttes. Guy exprime sa difficulté à ne pas être considéré, lors des rassemblements, autrement que comme le «bon sauvage»: «Partout on veut l'Indien en avant, on veut les Indiens inventés, les Indiens imaginaires, le bon sauvage qui défend la nature. On veut le tambour, le côté spirituel et sacré et c'est ça qui fait la renommée.»

Pour autant, la multiplicité des individus adhérant à ces combats permet aux artistes de se faire voir et entendre davantage et de lutter pour de nobles causes qui nous concernent tous.

Maintenant disponible en numérique



Changez gratuitement votre abonnement

Et vous recevrez votre magazine par courriel au **format PDF**.

(514) 256-9000 ou 1-877-256-9009

info@refletdesociete.com

L'équipe Reflet de Société

www.refletdesociete.com

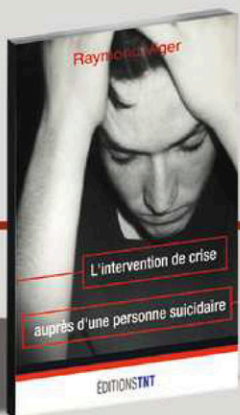
L'intervention de crise auprès d'une
personne suicidaire



Suicide

Pour apprendre à:

- Détecter les signes avant-coureurs
- Survivre au suicide d'un proche.



4,95\$

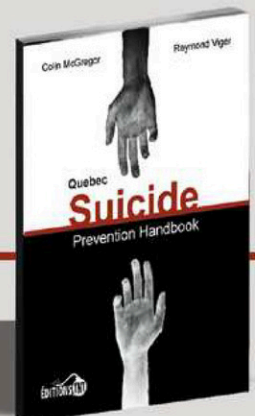
+ 2.50 taxe et transport

Je découvre



goo.gl/YI9ght

**DISPONIBLE
EN ANGLAIS**



7,95\$

+ 3.00 taxe et transport

Je découvre



goo.gl/FKhoU0

ÉDITIONS TNT

Le divorce chez les immigrants.

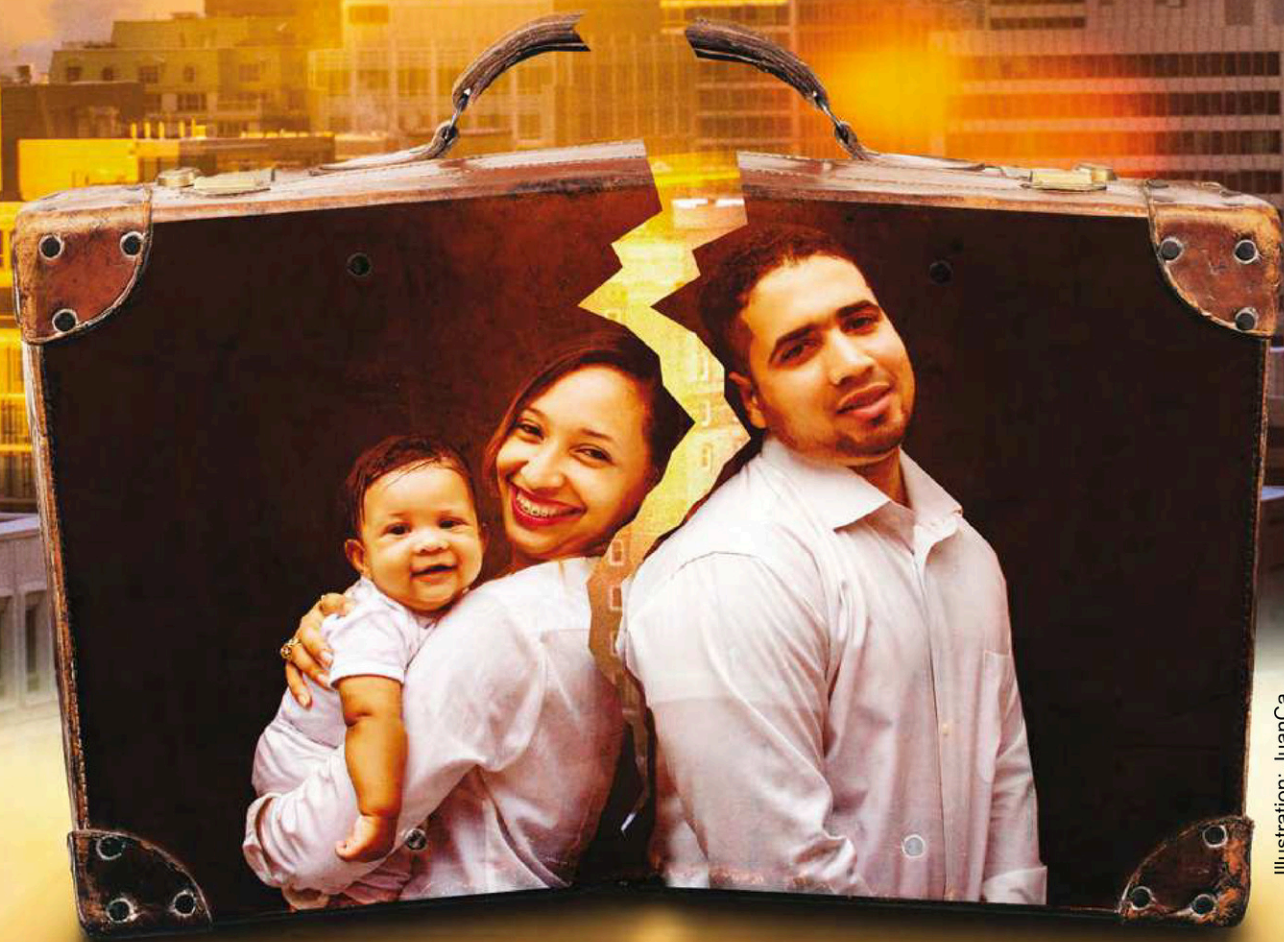


Illustration: JuanCa.

Mahdia Mellal

D'après les spécialistes, la décision d'immigrer représente en soi un acte violent socialement, économiquement et culturellement parlant, et qui amène des tensions auxquelles les familles ne sont pas nécessairement préparées.

À peine le rêve de l'immigration (nourri des années durant) atteint, il faut déjà faire face à la réalité. Il faut entamer le processus d'intégration de tous les membres de la famille sur tous les fronts.

Bouleversements conjugaux

La réalité du marché de l'emploi représente le premier choc pour les familles, surtout s'il n'y a pas de reconnaissance des études et des expériences acquises dans certains pays d'origine. Sans références québécoises, un premier emploi est également difficile à décrocher.

D'autres nouvelles réalités sociales viennent se greffer à la situation; les enfants qui réclament plus de droits et de libertés, au même titre que la mère qui prend davantage de place dans les décisions et qui fait valoir les nouveaux droits que lui confère son pays d'accueil. Le sentiment de déracinement et d'isolement que ressentent parents et enfants est également une composante non négligeable. Tout cela réuni, la descente est vite amorcée.

Les études s'accordent à dire qu'entre deux et cinq années sont nécessaires à la réussite du projet d'intégration des immigrants. L'avenir du couple en est tributaire. Peu d'immigrants le savent ou le prennent en compte. C'est ainsi que des problèmes latents refont surface au moment des crises. L'éventualité du retour au pays de l'un ou l'autre des parents se dessine sans faire l'unanimité dans le foyer. La tension monte d'un cran.

Éclatement

Reconnaître ses difficultés et tendre la main vers l'extérieur ou à sa communauté ne peut être envisagé, pour la plupart... le linge sale se lave en famille. Faire appel à un spécialiste en relations conjugales ne fait pas non plus partie de la culture d'origine ou serait tout simplement dispendieux.

Il existe cependant des organismes communautaires et des services qui ont pour mission de répondre aux besoins des conjoints en difficulté, tel que le *Service d'aide aux conjoints* qui reçoit exclusivement des hommes pour qui le processus judiciaire est déjà démarré, suite à une demande de divorce requise par l'épouse ou à une plainte de violence conjugale.

Les intervenants de cet organisme s'accordent à dire que la déception première des familles immigrantes provient du fait que leurs attentes financières sont loin de celles réalisées depuis leur arrivée. Ne pas atteindre cet objectif pour l'immigrant serait synonyme d'échec. S'ajoutent la pression familiale et la crainte de décevoir les siens, ce qui peut conduire à de la violence conjugale même si parfois cela n'a jamais eu lieu par le passé.

Place de la femme

Les avis des intervenants au sujet du rôle de la femme sont mitigés. L'un me parle de l'intégration rapide de la femme et du senti-

ment d'échec que cela crée chez le conjoint, un autre intervenant met de l'avant la somme de responsabilités - travail, charges administratives, etc. - qui incombe aux hommes dont les conjointes ne maîtrisent pas la langue.

Yves Nantel, l'un des intervenants, a également relevé le manque d'accompagnement et de support envers les nouveaux arrivants: «On parle aux femmes de leurs nouveaux droits et de la façon de les faire valoir, mais moins des conséquences sur leur vie familiale. Très souvent, elles méconnaissent la tolérance de la société québécoise et du système judiciaire face à certaines questions.»

Sans compter les coûts des procédures judiciaires qui enfoncent la famille dans la précarité en plus du désarroi.

Communication en crise

D'après Yves Nantel, les communautés à fortes croyances, telles que la communauté musulmane, auraient du mal à accepter l'idée de la rupture ou du divorce. Cela complique la tâche de l'intervenant auprès des participants: «Pas d'entente, mais pas de séparation non plus, ce qui rend la vie au sein du foyer insupportable.»

Les histoires des hommes rencontrés par cet organisme, aussi différentes soient-elles, ont toutes un point commun: la grande solitude et la souffrance qu'ils n'expriment pas. La gent masculine serait de nature moins expressive.

L'analyse de l'équipe du *Centre d'aide aux conjoints* tient compte de la difficulté de ne pas comprendre le contexte sociétal, de ne pas connaître son voisin ou de se croiser sans se parler. Le rythme de vie effréné ne laisserait pas les immigrants indifférents.

Crise conjugale

Le mari se dévoile

MAHDIA MELLAL

Miguel (nom fictif), d'origine colombienne, est arrivé au Québec avec sa femme et sa petite fille il y a trois ans et demi.

«Les premiers temps de notre arrivée, tout allait très bien. Nous étions comme en vacances. Arrivés à la belle saison, nous avons pris le temps de découvrir la ville de Montréal que nous avons trouvée très jolie. Nous étions encore pleins d'espoir, même si l'incertitude de cette nouvelle aventure demeurait présente dans notre esprit.»

Sur les motivations de leur immigration, Miguel répond: «Nous faisons partie des immigrants travailleurs qualifiés et dans notre vie antérieure, nous étions professionnellement bien intégrés. Ma femme et moi nous avons une vie assez agréable, des salaires convenables, et nous habitons un quartier tranquille de Bogota. Mais on voulait découvrir autre chose, une autre culture, une autre langue, avancer et par la même occasion améliorer notre situation dans son ensemble et offrir une vie meilleure à notre fille.

«Nous n'avons pas tout de suite trouvé du travail à cause du handicap de la langue. J'ai entamé mes cours de francisation après deux mois pour y remédier et j'ai poursuivi mon processus d'intégration par les démarches pour la reconnaissance de mes acquis. J'ai même pu trouver du travail dans mon domaine de compétences. Ce qui n'a pas été le cas de ma femme qui ne vivait pas les choses de la même façon. Elle était un peu perdue, elle n'a rien entrepris pour la valorisation de ses acquis professionnels, et elle a dû ensuite

prendre un travail dans lequel elle ne s'épanouissait pas, elle trouvait même cela dévalorisant comparé à sa précédente expérience. Quand l'hiver est venu, elle n'a pas pu s'empêcher de déprimer et ça a été le début des disputes entre nous. On ne pouvait plus se parler sans se chicaner. L'idée de retourner au pays nous a traversé l'esprit une courte période, mais vu l'énergie et l'argent qu'on y a mis il n'était pas question de baisser les bras.

«Le plus dur, aussi, ça a été de ne pas avoir de cercle d'amis, hormis le couple d'amis colombiens qui nous avait reçus à notre arrivée. Ici les gens sont très respectueux et ne s'occupent pas des affaires des autres. Mais pour dépasser cette étape et tisser une véritable amitié, ce n'est pas possible. Après moins de 2 ans de notre arrivée, nous sommes retournés pour une visite en Colombie et cela nous a fait du bien. Ça a été une pause qui nous a permis de respirer.

«Ce qui m'attriste, c'est qu'il a fallu que nous en arrivions à des violences pour saisir la gravité de ce qui nous arrivait. Mais c'est ce qui nous a permis de trouver de l'aide auprès du Centre d'aide aux conjoints. C'est à partir de là qu'on s'est donné la chance de nous prendre en main et surtout de reconnaître nos difficultés. Avant, nous faisons tout pour montrer aux autres que tout allait bien. C'est dommage, mais entre Colombiens

nous sommes constamment dans une espèce de concurrence pour montrer qui a le mieux réussi ici, ce qui fait que chacun fait en sorte de montrer qu'il garde la face même si ça n'est pas vrai.

«Aujourd'hui, ma femme et moi on a décidé de se donner la chance de tenir nos promesses et de respecter nos objectifs de départ, pour nous et pour notre fille qui est si bien intégrée à la société. Elle aime la neige, elle aime vivre ici, même si personnellement je souhaite qu'elle garde aussi des valeurs de sa culture colombienne.

«Je me souviens qu'en arrivant au *Centre d'aide aux conjoints* je me trouvais dans une profonde solitude.»

Miguel n'a pu retenir ses larmes en parlant de cela.

«Aujourd'hui, cela fait 4 mois que nous sommes en thérapie, et on a appris à tirer des enseignements de nos problèmes et à apprécier ce que nous avons. Une vie paisible et une bonne santé pour surmonter ensemble les obstacles du parcours d'immigrants. Si je devais donner un conseil aux autres immigrants, c'est de ne pas se référer aux histoires des autres. Chaque parcours est unique. Garder ses objectifs en vue, mais s'accorder le temps nécessaire pour les réaliser. Vivre chaque nouvelle étape franchie comme une victoire.»

Même si le processus peut être difficile au début, d'autres couples réussissent à maintenir la cohésion familiale. Ils renversent la vapeur en resserrant les liens de manière à mieux appréhender cette phase transitoire et ainsi faire face à l'orage ensemble en attendant le beau temps.

Vanessa

Roman humoristique d'éducation sexuelle

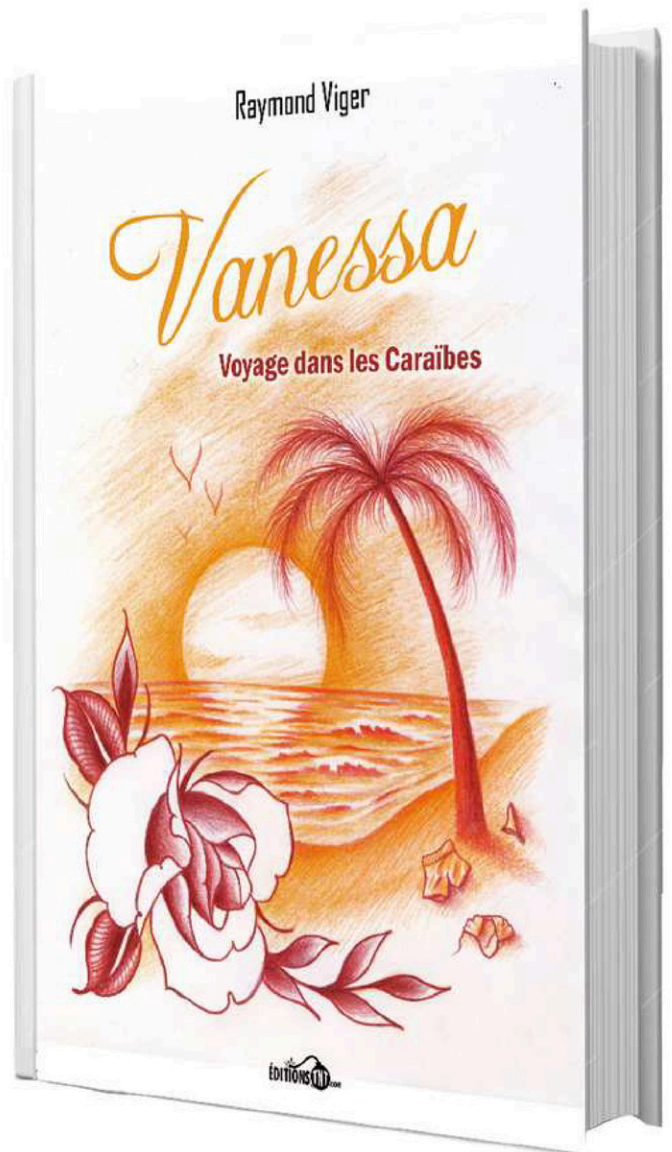
Amitié, amour, découverte de la sexualité, homosexualité, agression...

Récit pour les adolescents en quête sexuelle, les personnes vivant des difficultés avec leur sexualité, les enseignants et parents veulent éduquer les jeunes,...

Raymond Viger est journaliste et travailleur de rue. En intervenant auprès des jeunes de Montréal et des communautés inuites, il vit la nécessité de les accompagner et parler de sexualité avec eux. Récipiendaire de plusieurs prix pour la défense des droits de la personne et de lutte contre la criminalité, il fit de l'aide aux jeunes marginalisés son fer de lance. Depuis 25 ans, il dirige le Journal de la Rue, un organisme d'intervention et de promotion culturelle, tout en étant rédacteur en chef de Reflet de Société.

Ouvrage destiné aux 14 ans et plus.

Je découvre



goo.gl/zEpWFZ

24,95\$
+4,95\$
taxes et
transport

Éditions TNT 4264 rue Ste-Catherine Est, Montréal (Qc) H1V 1X6
(514) 256-9000 1-877-256-9009 info@editionstnt.com www.editionstnt.com



Des chiens à travers le Québec

Le Gouvernement du Québec songe à suivre l'exemple de la métropole et à banir les chiens de Pitbull.

Selon l'Association des médecins vétérinaires du Québec (AMVQ), en 2010 il y aurait eu 45 000 morsures canines chez les enfants de moins de 12 ans et 164 000 chez l'ensemble des Québécois.

Si les morsures entraînant la mort sont très faibles, pour l'AMVQ, le choix de la race du chien doit se faire selon les caractéristiques physiques et psychologiques de l'animal, mais également selon l'expérience du propriétaire.

En effet, selon une récente étude du Système canadien hospitalier d'information et de recherche en prévention des traumatismes (SCHIRPT) qui a été réalisée auprès de 385 victimes, le chien agresseur est connu de la victime dans 71,2% des cas et il habite avec elle dans 25,7%.

La Ville de Montréal veut mettre à exécution le Règlement sur le contrôle des animaux, qui a pour objectif de favoriser une cohabitation harmonieuse entre les citoyens et les animaux de compagnie, et d'assurer la sécurité publique. Tous les propriétaires de chien ou de chat doivent respecter ce règlement et détenir un permis valide pour leur compagnon.

Suite à plusieurs faits divers impliquant des chiens dits dangereux, la métropole a décidé en 2016 de mettre en place un règlement bannissant les chiens de type Pitbull.

Législation anti-pitbull et autres chiens

La réalité de la rue

CAROLINE LEBLANC

Pendant longtemps, l'animal a été considéré comme un bien aux yeux de la loi québécoise. Mais depuis 2016, il a obtenu le statut d'être vivant sensible et doué de sensation.

Un espoir pour ceux qui, comme moi, pensent que la législation et les actions devraient s'axer sur la prévention et l'intervention en cas de négligence et de cruauté. Malheureusement, la nouvelle réglementation en matière de gestion animalière de la ville de Montréal prouve qu'il reste encore du chemin à faire pour y parvenir.

Pour protéger la population, l'administration Coderre a mis en place, dans l'urgence, une réglementation valorisant le bannissement des chiens de type Pitbull, au lieu d'élaborer un programme d'éducation axé sur la prévention des morsures. Pourtant, il a été démontré en Ontario que le taux de morsures n'a pas diminué suite au bannissement de ces types de chiens. Les politiciens ont toutefois décidé, sans tenir compte de la réponse scientifique, de valoriser l'extermination de plusieurs chiens, et ce, sans se soucier des conséquences que peut provoquer une séparation entre le maître et l'animal en cas de non-conformité.

Pour les personnes qui vivent dans un contexte d'itinérance, cette réglementation alourdit leur quotidien et augmente leur stress de perdre leur compagnon de vie. Pour eux, l'animal occupe souvent une place centrale. L'état de bien-être qu'il procure est inestimable. Il est une source de réconfort leur

permettant de trouver un sens à la vie et de s'y raccrocher. Ayant moi-même vécu dans la rue et ayant intervenu dans la rue auprès de cette population, j'ai eu la possibilité de constater les nombreux bienfaits d'une telle relation.

Les démarches pour se conformer au règlement ont été tellement ardues et complexes que les personnes itinérantes n'avaient pas les ressources nécessaires pour y parvenir. Dans les faits, pour garder leur animal, elles devaient se procurer un harnais, une laisse spéciale et une muselière. Par la suite, elles devaient déboursier 150\$ pour enregistrer leur animal. Comme tout propriétaire, les personnes itinérantes devaient assister aux cliniques d'enregistrement qui étaient engorgées durant des heures sans avoir de place pour laisser leur animal. Enfin, elles devaient trouver l'argent pour vacciner, micropuçer et stériliser leur animal et faire une enquête judiciaire pour fournir la preuve qu'il n'a pas de dossier criminel.

Malgré que la Ville de Montréal ait soutenu certains d'entre eux par le biais d'organismes en offrant la possibilité d'obtenir une lettre attestant leur situation d'itinérance, les ressources pour le reste des démarches étaient difficiles à atteindre. Des personnes itinérantes y sont arrivées avec acharnement, mais beaucoup d'autres ont échoué; il fallait environ 700\$ et beaucoup

d'énergie pour achever le processus. Un montant colossal pour une personne vivant dans la rue.

Et vous, seriez-vous capable de vous conformer aux exigences de la ville si vous n'aviez aucun moyen financier et que vous viviez un contexte de vulnérabilité?

Pour celles qui n'y sont pas parvenues, un stress continu les a envahies à l'idée de perdre leur animal. Pour maintenir leur lien, certaines ont décidé de quitter Montréal pour aller dans une ville sans bannissement. Ce départ précipité les a amenées à couper leur lien avec leur réseau social et les organismes qui les soutenaient. Une coupure drastique qui accentue leur désaffiliation sociale et qui les fragilise, car toutes les villes n'ont pas les ressources adaptées à leur problématique. Dans l'impuissance, d'autres continuent d'errer dans la métropole, sachant les risques de faire saisir leur animal.

Mais la triste vérité est qu'aucun de ces propriétaires ne peut être sûr de garder son animal, car le Gouvernement du Québec a lui aussi opté pour le bannissement en ciblant les chiens de type Pitbull et Rott Weiller.

Caroline Leblanc est la fondatrice et directrice de l'organisme Solidarité dans la rue. Ayant vécu dans la rue pendant plusieurs années, elle a créé son organisme pour sensibiliser les instances de notre société à la réalité des personnes de la rue avec un animal de compagnie. Aujourd'hui, elle termine une maîtrise en travail social tout en s'investissant dans son organisme.

Suicide d'un père

Un présent bien passé

JEAN-PIERRE BELLEMARE, EX-TOLARD

Je viens de traverser ce pont, celui où l'homme qui m'a donné la vie a décidé de s'enlever la sienne. Des larmes forcent leur passage, embrouillant ma vue, alourdissant mon pas. Pendant plus de 20 ans, mon jugement en fut embrouillé.

Ce père de quatre enfants avait choisi où, quand et comment la mort l'affranchirait. Ses problèmes, d'apparences insurmontables, devinrent sa guillotine. Pour l'adolescent que j'étais, la vie venait de

ma hauteur pour s'informer et il découvrit que j'étais une connaissance. Mon nom est Bellemare, lui Lespérance, et beau-frère et belle-sœur se dirigeaient vers le parc d'attractions de La Ronde. Un

S'était-il déjà assis à cette place pour remettre en question son choix ou pour confirmer sa décision?

se transformer en cauchemar. Je n'avais plus aucun repère! Perdre un être cher est déjà difficile, mais le suicide étant souvent perçu comme un acte de lâcheté, je me retrouvais avec un deuil honteux.

Aborder le décès du paternel avec quiconque m'obligeait à révéler une déchirure intérieure que je voulais préserver des commentaires. Il m'a fallu beaucoup de temps et de réflexion pour remettre les morceaux en place, j'étais purement et simplement brisé. Il me fallait trouver un rationnel à son geste, et rapidement, car peu de temps après j'ai caressé le pont Jacques-Cartier avec l'intention de suivre les pas de Rolland.

Un automobiliste égaré traversa le pont et s'arrêta à

court échange avec eux et je pris le même chemin.

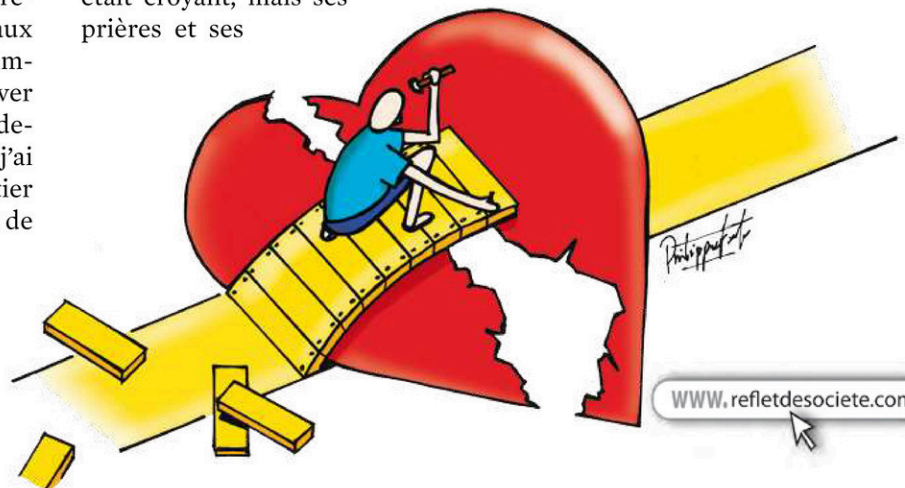
Pour marquer mes 50 ans, j'ai refait le parcours de mon père avec émotion. J'ai terminé sur un banc de parc d'où on pouvait observer le pont. S'était-il déjà assis à cette place pour remettre en question son choix ou pour confirmer sa décision? Mon père, Rolland, était croyant, mais ses prières et ses

chapelets n'ont pas su atténuer sa souffrance. Trop souvent des croyants comme lui ont attendu que leur Dieu vienne les secourir, mais ils en sont morts en salle d'attente.

Notre existence devrait servir à améliorer la vie des autres par différents moyens. Des sourires, des câlins, des attentions, à ceux qui en ont véritablement besoin, ceux dont on détourne le nez, les yeux et la compassion.

J'ai tourné la page à plusieurs reprises, et aujourd'hui j'en ferme le livre. Une nouvelle histoire commence et elle se compose de renouveau. J'ai fait un arrêt à la SPCA de Sherbrooke en demandant quel serait le prochain animal à mourir. Je le voulais. Une longue discussion s'en suivit et j'ai finalement sauvé un lapin de la mort. Ce qui comptait était de sauver une vie, je l'ai prénommé Rolland. Ma conjointe adore les lapins, alors il sera choyé.

Je suis retourné dans mon train-train quotidien avec une plus grande paix. Mon patron tente de vendre l'entreprise, que grand bien lui fasse, je n'ai pas de souci pour aujourd'hui et c'est tout ce qui compte maintenant. Demain est un autre jour.



Boutique en ligne Beau et solidaire

Je découvre

ÉDITIONS  .com





Photo: Pixabay.com

Histoire d'horreur

La gale! L'invitée indésirable

COLIN MCGREGOR – CFF DE LAVAL

L'histoire a eu lieu lorsque j'étais en détention, en tranfert d'une prison à une autre.

Allongé sur le matelas du haut d'un lit superposable dans une cellule de 7 x 10 pieds, nous avons subis mon compagnon cellule et de moi, de terribles démangeaisons.

Des zébrures rouges se sont développées sur toute notre peau, surtout au niveau de la partie inférieure de nos jambes et bras. Mon compagnon en souffrait plus que moi: ses zébrures se sont étendu jusqu'à son ventre. La nuit, on se grattait tellement furieusement que le bruit de l'un pouvait réveiller l'autre.

«Ces docteurs stupides ne veulent pas me voir», se plaignait-il.

«Qu'est-ce que c'est que ce bordel?» Un jour -c'était un vendredi- l'équipe médicale débordée de la prison appela son nom. Lâchant des jurons comme... comme tout détenu en prison... Il se leva et s'en alla. Quelques minutes plus tard, mon nom fut appelé, chose bizarre puisque je n'avais pas demandé de rendez-vous. Ma peau était depuis toujours mauvaise... Je me suis dirigé vers le poste des soins infirmiers, où deux infirmières se tenaient à quelques mètres de moi et regardaient, horrifiées, mes chevilles sanglantes.

«La gale.»

Cette chose que vous ne souhaiteriez jamais avoir, et certainement pas dans un espace clos. Nous sommes instantanément devenus les personnes les moins populaires de la prison, qui est remplie de personnes extrêmement impopulaires, chose qui était déjà un véritable exploit.

Petit acarien

La gale est une maladie qui infecte la peau. Elle commence par une petite bosse, puis se propage sous une forme de zébrures rouges et sanglantes. Le cas ressemble à beaucoup d'autres problèmes de peau, tels que le zona. La gale est une sorte de film d'horreur. Elle est causée par un petit insecte brun à 8 pattes, un acarien, ayant une forme de tortue. Et ce parasite *Scarpotes Scabiei* ne peut pas être vu à l'œil nu.

Les acariens femelles creusent sous votre peau, souvent se faufilant entre vos doigts, orteils, ou vos «parties intimes». Une fois qu'elles accèdent à l'intérieur de votre peau, elles prennent leur temps pour creuser jusqu'à ce qu'elles trouvent un endroit agréable pour pondre leurs œufs. Vous rappelez-vous de ces scènes du film *Alien*, lorsqu'un animal denté perce la paroi de l'estomac d'astronautes, montrant ses dents en triomphe avant de prendre la fuite dans la station spatiale? C'est la même sensation.

C'est effrayant. Tout ce que vous touchez doit rester dans un sac en plastique pendant 7 jours, ou peut-être même brûlé. Les douches chaudes sont une nécessité, pour faire cuire ses petits diables se trouvant sous votre peau et vous en débarrasser. Il n'y a jamais eu meilleur argument pour prendre des douches chaudes régulières.

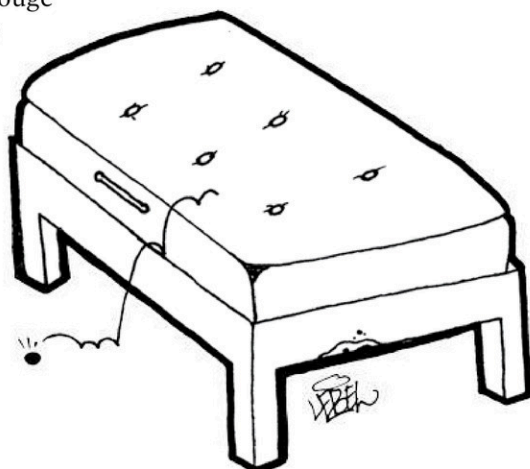
Les acariens peuvent creuser jusqu'à 1/5ème d'un centimètre par jour, et peuvent vivre à l'intérieur de vous pendant plusieurs semaines avant que vous le remarquiez. Non seulement cela, mais les médecins ne peuvent jamais confirmer que vous avez ou aviez eu la gale. Les insectes sont trop petits pour être détectés, et il n'existe aucun test définitif. En prison, lorsqu'on remarque des démangeaisons, une peau rouge et des bosses, on assume qu'il s'agit de la gale. Être traité comme un porteur de la gale est une expérience insultante, que vous l'avez ou non.

La solitude

Nous criant dessus à travers les portes de cellules, mon compagnon et moi prenions des douches séparées en couvrant, de ce qu'on nous a dit, être une crème très chère. Nos repas nous ont été apportés par des bénévoles pas très disposés. La gale est un événement semi-régulier en prison, il existe donc un protocole dont tout le monde est au courant. Vos vêtements sont emportés dans des sacs à risque biologique, vous faisant sentir moins humain, comme si cela ne suffisait pas d'être emprisonné. Vous êtes isolé du reste de la population carcérale le temps d'appliquer vos crèmes et de rester en attente.

Suivant les ordres du médecin, je me suis enduis de crèmes, pris mes douches, changé mes vêtements à plusieurs reprises, et beaucoup lu. J'ai essayé de ne pas me gratter la nuit, juste pour que mon compagnon de chambre puisse dormir. Celui-ci est devenu de plus en plus exaspéré. Il venait d'être condamné à sa première peine de prison. En plus de la gale, il avait beaucoup de choses à gérer.

En fin de compte, j'ai réussi à convaincre la plupart des prisonniers qui me criaient dessus que contracter la gale n'était pas de ma faute. Après deux semaines de crèmes et de solitude, mes éruptions se sont évaporées. Était-ce la gale après tout? Je ne le saurais jamais.



www.refletdesociete.com

L'Amour en 3 Dimensions

RAYMOND VIGER



Face à de grands obstacles, un ancien pilote utilise les arts et l'humour pour remettre sa vie en perspective. Les confrontations entre son entourage et son thérapeute donnent lieu à des scènes savoureuses!

Véritable renaissance, ce roman est autant une source d'inspiration qu'un divertissement. C'est une nouvelle façon de percevoir notre environnement et notre relation à l'amour.

19,95\$

+ 4,95\$ taxes et transport

Je découvre

4264 Ste-Catherine Est,
Montréal, H1V 1X6
info@editionstnt.com
514-256-9000 or 1-877-256-9009



Funbusy **Je découvre**

Poésie

Chantal Lee a vécu les abus et la violence. Avec ce recueil, elle offre des poèmes plein d'espoir où elle partage son amour inconditionnel de la vie.

9,95\$ + 2,50\$ taxes et transport



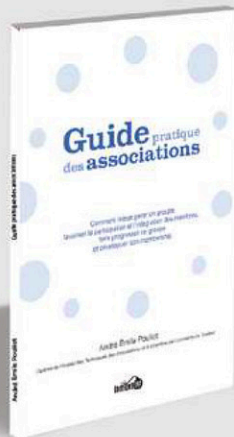
Je découvre

Après la pluie... Le beau temps

Poésie, croissance personnelle

Recueil de textes à méditer pour nous aider à vivre et exprimer nos émotions. Pour un travail personnel sur soi ou encore pour une thérapie de groupe.

9,95\$ + 2,50\$ taxes et transport



Guide pratique des associations **Je découvre**

Guide technique

Après plusieurs années d'activités au sein de nombreuses associations et organisations, André Émile Pouliot a cru qu'il serait utile de publier un tel guide.

L'Institut Technique des Associations du Québec et la Chambre de Commerce du Québec ont été à l'origine de ce projet.

Un livre pour ceux qui œuvrent dans les associations ou groupes communautaires, et qui désirent perfectionner leur bénévolat.

19,95\$ + 4,95\$ taxes et transport.



L'Adolescent **Je découvre**

Poésie urbaine

Bruno Robitaille avec L'Adolescent déploie des présomptions, ressentiments et opinions du point de vue d'un adulte adolescent de 31 années lumière. Sa position en relation avec des thématiques diversifiées telles que l'amitié, la politique, la famille, l'argent, la technologie et les dépendances planétaires. Du négatif au positif en passant par le réalisme, ces brèves proses reflètent vraisemblablement l'identité d'un artiste disparate ayant de la suite dans les idées... l'horreur est humaine !

9,95\$ + 2,50\$ taxes et transport.



Gambling **Je découvre**

DVD de prévention

Témoignages et interventions de Biz, de Loco Locass, de l'ancienne croupière Éléonore Mainguy, du joueur devenu paraplégique Did Bélizaire et de plusieurs joueurs compulsifs.

19,95\$ + 4,95\$ taxes et transport.

Livres



goo.gl/4ktlkD

DVD



goo.gl/ijjKpu

Je découvre maintenant

T-shirts sensibilisation



19,95\$

+ 6,39\$ taxes et transport



goo.gl/IGHSJd

4264 rue Ste-Catherine Est, Montréal (Qc), H1V 1X6
514-259-6900 ou 1-877-256-9009 www.editionstnt.com